

ON A POET'S TOMB

Here lie the bones of one who wrote untraditional verse:
 Unique to his friends, to others a poetaster.
 Some praised him highly, but others said he could not write worse.
 A battle of tastes: a triumph or a disaster?
De gustibus non est disputandum: let this inscription
 Cut on his tombstone resolve the conflicting description.

8/vii/71

J. AQUILINA

AGEING

As I grow older, grim-faced Death approaches
 Ready to knock me down at one fell nod
 From Time that shows the scroll of his reproaches:
 Throw your arms round me, sweet Mother of God!

8/vii/71

J. AQUILINA

ACCIDENTS

Here lies resting a man who dreaded imaginary illness,
 A surgical operation, an abdominal scar,
 But died while crossing a street, eyeing beautiful girls.
 He was run over by a young model's car.

19.ix.71 – Balzan

J. AQUILINA

DETTE MALTAISE A MARIO SCALESI

Mario Scalesi, chantre italo-maltais,
 Héphaïstos boiteux, pauvre enfant contrefait,
 Tu mourus méconnu de Malte et d'Italie,
 Les poumons déchirés et la tête en folie.

De tourment fustigé, ton art forgea les armes
 De Savoir et Douleur. Ton art émeut les larmes
 Des lecteurs terrassés du mal qui t'atterra,
 Scoliose d'esprit que la foudre engendra.

Tes Cyclopes te suivent, aveugles, titubants,
Du secret alliage, à tâtons recherchant
La formule magique, de Lemnos ou d'Etna.

Ils t'acclament leur chef, sombre et grand feu tordu
De contorsions tragiques, avorton mal foutus.
Insufflé-leur la vie qu'à Pandore donnas.

En cette fin de septembre où j'eus le privilège de lire les *Poèmes d'un Maudit*.

Notice: Marius Scalési, né de père italien et de mère maltaise, le 6 février 1892 à Tunis, est donc compatriote de Ropa par la patrie d'adoption tant que celle d'origine. De même âge, il n'eut pas le même sort. Atteint de scoliose dès l'âge de cinq ans, il fut toute sa vie difforme et débile. Autant Scalesi fut le Maudit comme il se nomme lui-même, autant Ropa fut l'Enfant Béni du Jardin de l'Allelik. Après une existence pénible faite de misère et de rancoeurs, Scalesi mourut à trente ans dans un asile de Palerme, emporté par la tuberculose et la folie. Son infortune m'a paru, à plus d'un égard, comparable à celle de Vulcain, autre Sicilien illustre. Les Malédictiones de ce poignant Baudelaire italo-maltaise trouveront plus d'une résonance auprès des Héphaistos désaxés et tordus du monde moderne. Elles gardent donc hélas une actualité déchirante.

F. CUNEN

AUX MÈRES DE TROIS MEDITERRANEENS

De 20 ans le cadet de Ropa, Camus, comme lui, Algérien et de milieu très modeste, se serait rangé dans le camp des Maudits si le choix lui avait été offert. Il eut comme Scalesi et Ropa un profond attachement à sa mère, cette pauvre créature, quasi sourde-muette, dont le sort émouvant décidera de sa vocation: se faire l'avocat de l'immense majorité silencieuse de ceux qui souffrent. Aucun des trois écrivains n'a connu ou rencontré l'autre. Ils avaient, malgré leurs divergences, bien des affinités.

En souvenir de la lecture de la *Prière à Hippone* de L. Ropa

Camus, fils de l'Alsace et de l'Espagne maure,
Scalési, pauvre enfant de Malte et d'Italie,
Ropa, le chantré aimant de Gozo et son Xaghra,

Tous trois, fils du Moghreb, votre mère pâlie,
Souriante en l'effort, vous a donné naissance
A ce monde tissé de joie et de souffrance.

Tous avez, Augustins, votre mère éprouvé.
Sourde et muette, Albert, l'as en vain questionnée.
Malgré ses pleurs, Laurent, sa foi as renié.
Infortuné Mario, elle est ta réprouvée.

Mais enfants trop grandis au soleil méridien,
La mère, sous vos coups, patiente et pacifique,
En votre coeur désert, revient, telle Monique
D'un amour généreux, inspirant Augustin.

Septembre 1971

F. CUNEN

HERITAGE

A la veuve de Laurent Ropa, en souvenir de nos rencontres de juillet-août 1971, en reconnaissance de la confiance que vous fîtes à l'auteur de ce sonnet, emportant en ses coffres les reliques d'une oeuvre qui nous est devenue chère.

O Melita-Haya de l'éternel poète,
Jeune Fille à l'Anneau d'un Bou-Ras gozitain,
O Etrangère-Epouse, O Kaline parfaite,
Noble compagne fûtes du tendre Séraphin.

Digne reine de Malte, entière survivez,
Porteuse de sa foi. Sans trêve, revivez
Les Roses pour Edith, et cet Amour Heureux
Dont êtes l'héroïne, ou Hippone et son Preux.

Avec lui, entendrez le Chant de la Noria
Dans le vaste Jardin, Eden de votre Allah.
Aucun Ouahach grinçant n'étouffera sa voix.

Or, sans Lui, n'entrerez dans le doux Paradis
Nouvelle Béatrice; au Jardin d'Aalig,
Où unis, vous serez en Dame-de-la-Vie.

Eté 1971

F. CUNEN

NON OMNIS MORIERIS

A Mgr. Sapiano, à l'occasion de sa retraite

Nous regretterons de ne plus voir votre alerte personnalité, vivante et souriante, égayer les heures grises de notre vie académique.

Je perdrai, pour ma part pour la seconde fois, un ami-philosophe. Le premier était notre ami commun, Mgr. Van Steenberghe. Mais il n'est pas de vraie disparition pour la vraie présence, celle de la mémoire recueillie et sincère.

C'est celle que je vous voue à tous deux.

Vivant vous resterez en notre souvenir
O cher Sapiano, qui ne pouvez mourir,
Fixé deux fois dans l'être, et la stabilité
de la philosophie et la théodicée.

F. CUNEN

NE QUID NIMIS

Secret d'un long et fécond professorat

Tes disciples initie, ô penseur Serracino
A la contemplation des Prairies Sarrasines
D'un Masoudi Doré, ou aux Prolégomènes
D'Ibn Khaldoun transmis à Guillaume d'Auvergne.

A cette intuition chère aux amis de Platon
Joins le bon sens pratique des fils de Caledon,
Ecoissais descendants comme toi, cher Inglott,
De la mer d'Albion dont ils vainquent les flots.

O prudent hylémorphe aristotélicien
Jalousement préserve, alliage divin,
Mystique du théurge, ancrée sur le terrien.

Médiocrité d'or, des plus riches lingots
Eclipse la valeur, Serracino-Inglott.
Juste Mèden Agan de Sagesse est l'flot.

A mon ami Peter Serracino-Inglott, nouveau titulaire de la chaire de Philosophie en R.U.M.

Octobre 1971

F. CUNEN